



Études & Conseil
Stratégie
Marketing
Management Social & Organisation
Lobbying Social

La note sociale EPSY

N° 72 – Avril 2013

*Syndicalisme,
le temps de la recomposition
et de la radicalité*

Pour le législateur, la transformation et la simplification du paysage syndical et la modernisation du marché du travail passaient par la réforme de la représentativité syndicale.

Il n'en a rien été, la représentation reste ce qu'elle était¹.

Or, une grande mutation a commencé. Celle-ci trouve son origine dans la stratégie mise en œuvre par chaque centrale syndicale pour s'opposer aux effets de la crise, mais aussi pour s'assurer de sa propre survie. Ces choix sont très clivants et les répercussions dans le dialogue social dans les entreprises ne manqueront pas d'être importantes.

Pour faire simple, **les uns privilégient l'accompagnement social de la crise et la relance par la consommation, les autres la stratégie de la rupture et l'acceptation de la limitation des déficits.** Autre lecture, les premiers sont dans le social, les seconds dans le sociétal.

Depuis deux ans, deux pôles d'attractivité se sont progressivement constitués.

Le premier rassemble autour de la CGT, la FSU, SUD, FO et beaucoup de petites structures. Le second autour de la CFDT qui entraîne dans son sillage la CGC, la CFTC, l'UNSA, et des syndicats Autonomes.

De la proximité à la convergence

L'autonomisation progressive de la CGT à l'égard du Parti Communiste lui a permis de se s'intégrer progressivement dans le jeu des négociations sociales nationales. Intégration qui est passée aussi par sa volonté de siéger dans nombre de représentations, de commissions. La

¹ En effet, cette recomposition ne rime pas forcément avec simplification. En dépit du seuil de 10% d'audience électorale pour continuer de siéger à la table des négociations, *"la loi sur la représentativité entraîne assez rarement une stricte simplification du paysage syndical de l'entreprise via une réduction du nombre de ces acteurs"*. C'est souvent le cas dans les entreprises mono établissement, mais dans celles comptant diverses implantations, *"la tendance est à l'émergence [d'une] représentativité à géométrie variable"* qui accentue les différenciations internes liées à la spécialisation de chaque site (production, administratif, etc.) et au profil de ses salariés. A chaque syndicat, en somme, son public et ses bastions, avec une fragmentation plus qu'une simplification du paysage global. Source Dares



signature de l'accord national interprofessionnel du 5 octobre 2009 relatif à l'accès des salariés à la formation professionnelle tout au long de la vie professionnelle **a été sans conteste le point d'orgue de cette orientation.**

Depuis 2011, sous la pression de la crise, **la CGT a pris des orientations plus radicales** pour s'affirmer comme "*le syndicat qui s'oppose à la caste patronale et aux licenciements boursiers*". La médiatisation de l'action de ses représentants dans certains conflits comme chez Continental, pour ne citer que le plus emblématique, a amplifié l'image de radicalité.

Les évolutions idéologiques et stratégiques ont conduit le leader de Force Ouvrière à défiler au côté du leader de la CGT, le 5 mars dernier. Mais ce rapprochement s'explique aussi par **la part croissante des militants trotskistes ou du Parti des Travailleurs dans l'appareil des deux organisations**, alors qu'ils n'étaient présents que chez Sud, il y a encore deux ou trois ans ! De fait l'unité d'action se fait par les syndicats de base.

Traduction dans les entreprises, les intersyndicales CGT, FO et Sud vont être de plus en plus nombreuses et les différences de moins en moins nettes.

Des réformistes très affaiblis

Autre point qui différencie ce groupe syndical de celui animé par la CFDT, sa nouvelle **capacité à proposer des offres alternatives issues de l'économie sociale aux fermetures de sites. Une manière d'être à la fois dans l'opposition et dans la proposition.**

La CFDT est dans une situation délicate. Son objectif du million d'adhérents annoncé par François Chérèque n'est plus qu'un horizon qui s'éloigne et sa volonté d'accompagnement du gouvernement va être rapidement perturbée compte tenu du climat politique.

Aujourd'hui elle est le centre d'attractivité des autres syndicats réformistes qui sont tous dans des situations délicates :

- **L'Unsa progresse, mais ce syndicat qui n'a pas atteint son seuil de représentativité "braconne"** sur les terres de la CFDT, ce qui en fait un allié encombrant.
- **Bien que toujours en déclin, la CFTC résiste encore et elle a sauvé sa représentativité pour quatre ans.** Son poids : celui d'une force d'appoint. Toutefois, son utilité pour la CFDT réside dans la capacité de la CFTC à signer des accords. Pour survivre, l'un de ses leaders a même prôné "*la constitution de réseaux alliant par exemple des structures du syndicat et celles du mouvement patronal Entrepreneurs et dirigeants chrétiens (EDC) !*".
- **Bien que toujours représentative, l'avenir de la CGC est sombre.** Elle paie cash la stratégie engagée depuis les années 80, à savoir faire cohabiter au sein du même syndicat cadres et agents de maîtrise. La diminution du nombre de ces derniers en raison des plans sociaux et le sentiment de précarisation des premiers se traduit par une baisse de son influence. Ne subsistent ici et là que de grandes fédérations qui ont su lier habilement corporatisme et syndicalisme. Ces grands barons ont compris que l'avenir se jouait au niveau des entreprises. Ils sont du reste absents des débats



nationaux de leurs confédérations où l'assignation judiciaire a pris le pas sur la confrontation intellectuelle².

Côte à côte ou face-à-face ?

Le nouveau paysage syndical qui se dessine est le fruit d'une lente évolution, perceptible aux travers de nombreux faits. Nous avons sélectionné les plus illustratifs :

- Lors des travaux sur **la sécurisation de l'emploi**, les deux groupes syndicaux se sont **opposés**. La CGT et FO n'ont pas signé.
- **La loi sur l'amnistie sociale portée par la CGT n'a été soutenue que du bout des lèvres** par Laurent Berger de la CFDT.
- Moins visible, mais tout aussi significatif, **le retrait de la participation de la CGT de tous les "think tanks"** où siègent des représentants patronaux ainsi que des représentants de la CFDT.
- **Les deux confédérations ne défilèrent pas ensemble pour le 1^{er} mai** prochain, une première depuis des années
- **La situation est si tendue entre les deux confédérations que leurs leader évitent de se croiser pour ne pas avoir à se serrer la main**, alors que Jean-Claude Mailly, lui n'hésite plus à défiler avec la CGT !
- **Le futur débat sur les retraites laisse augurer des antagonismes encore plus frontaux.**

Dans le contexte actuel où la peur du chômage prend le pas sur les conflits, il ne faut pas oublier que le syndicalisme peut être porteur d'un mouvement d'ensemble qui mêle égalité, solidarité et justice. Cocktail détonnant où les directions et l'encadrement supérieur des entreprises peuvent devenir rapidement les victimes d'un monde du travail en recherche de boucs émissaires dès lors que l'effort de pédagogie nécessaire à la compréhension et à l'adhésion à la stratégie et aux objectifs est occulté.

Pour toute information complémentaire, vos contacts :
Clémentine Berger 01.47.61.85.85
Mail : berger@epsy.com

² Les Neufs principales fédérations ont assigné leur président national Bernard Van Craeynest et exigent un débat sur la gouvernance politique et financière de l'organisation. Ce dernier, à son tour, les a assignées pour déstabilisation et dénigrement... Par ailleurs, l'ensemble des dirigeants nationaux de la CGC seraient suspectés de non déclaration de rémunérations et de doubles facturations de frais. **Ambiance...** Informations reprises par certains media comme Capital.